

Elles sont si belles, ces demoiselles russes

L'homme Cologna a enthousiasmé un peuple entier, qui s'est souvenu qu'autrefois, le pays, jamais, ne pouvait s'aligner dans des compétitions du type jeux olympiques.

Il l'a pris aux tripes quand lui-même, montant sur le podium provisoire, et sur la plus haute marche, il a reçu le premier hommage accompagné d'un bouquet de fleurs.

Il avait du lutter, pour en arriver là. Blessé à une cheville à la suite d'un entraînement, avec déchirure des ligaments, il n'avait que trois mois pour effectuer toute sa préparation et tenter de revenir avant la fin de la saison pour participer à ces jeux grandioses. Arrêtons-nous deux secondes. Grandioses certes mais parfaitement incompréhensibles. D'en arriver à dépenser de telles sommes pour ce qui ne constitue en somme que de simples joutes sportives qui pourraient s'effectuer de la même manière, ou presque, dans des conditions cent fois plus simples. D'avoir des instances dirigeantes dans le domaine des sports d'hiver, qui ne comprennent même plus que la compétition reste un jeu, et que l'on ne va pas sacrifier des forêts, des fleuves, des populations même en les déplaçant sans état d'âme, pour ce qui n'est jamais au final qu'une question de quelques centimètres ou d'un pair de secondes.

C'est ainsi, la folie des hommes ne se corrigera pas en une seule séance. Elle est forte. Elle peut durer. Elle peut grandir encore. Jusqu'où ira-t-elle ? Telle est la question. Et bien malin serait celui qui pourrait y répondre.

Mais l'homme Cologna, pour y revenir, n'est pas responsable de cette situation. Il a un but, revenir. Il travaille comme un forcené, avec l'appui de médecins et de physiothérapeutes capables. Et il revient. Et il le prouve dans cette première épreuve où il court apparemment sans aucun handicap et avec une intelligence remarquable. Il développe une grosse machine, comme dit le commentateur, ce qui signifie qu'il n'a rien négligé de son entraînement physique, et qu'il est capable aujourd'hui non seulement de suivre le train sans faiblir jamais, mais en même temps de contrôler sa course. Ainsi, parce qu'il sait qu'il ne gagnerait pas dans un sprint final, lors de la dernière montée, quelque cinq ou six cents mètres avant l'arrivée, il attaque, il dépasse son concurrent le plus redoutable, il saute sur ses skis, comme précise encore le commentateur qui n'est pas loin de faire une syncope. Il prend de l'avance, il négocie ses virages à la perfection, et le grand plat de l'arrivée est là, distance qu'il peut gérer, avec son poursuivant bientôt sur les talons. Mais l'avance prise lui avait donné la marge nécessaire, il franchit la ligne d'arrivée en vainqueur. Consultant et commentateur exultent, s'enthousiasme, se congratulent, n'en peuvent plus de satisfactions. C'est génial !

En fait, c'est vrai que c'est véritablement grand. Ce serait presque unique si l'homme Cologna n'avait pas déjà une médaille de ce type dans sa collection que l'on imagine fort impressionnante.

Ce sera plus grand encore lors des premiers honneurs et alors qu'il monte sur la plus haute marche d'un podium improvisé sur les lieux même de ses exploits.

Et voilà, d'adorables jeunes filles russes, elles sont trois, s'appêtent à remettre leurs fleurs aux héros du jour, car n'oublions pas les deux autres, ne mettons d'ailleurs de côté aucun de ceux-là qui se sont époumonés sur ces trente kilomètres. Mais en vain, car ils n'ont pas le coffre ni la technique ni même la tactique des premiers. Elles sont là, enfoncées dans leurs parkas bleu roi, avec des jupes grises et un bonnet à la mode d'ici, d'une élégance rare mais suffisant pour couvrir une partie des oreilles, ce qui ne serait pas de trop dans les blizzards de la Sibérie. Elles sont merveilleuses, avec les lèvres peintes en rouge vif découvrant leur dentition parfaite d'une blancheur aussi intense que la neige. Est-ce un sourire de circonstance, un sourire que l'on pourrait dire officiel ? N'empêche, elles sont d'une beauté stupéfiante dans leur tenue élégante. Et c'est là au final une image qui nous retient plus encore que celle de ce champion montant sur la plus haute marche et fondant en larmes.

On imagine alors que toute sa vie, en ces quelques minutes, lui reviennent. Qu'il fait un bilan de tout ce qu'il a accompli pour en arriver là, que probablement il retrouve ses premiers pas en ski étant enfant, alors que ses parents le suivaient et l'encourageaient. Ça oui, qu'il pense à ses parents, à sa famille, à son environnement villageois et ces cent concours locaux dont il gagnait certains. En fait, c'est une réalité, il a dû en passer par là, pour arriver enfin ici où il se hisse sur la première marche. Il ne pense pas qu'il a dû écraser ses adversaires, que le meilleur gagne. Il comprend seulement combien c'est bon d'arriver tout en haut, d'être là, au sommet, situation qui, on le sait, ne saurait être éternelle, plutôt fugitive. Alors profite, champion.

Mais on se pose cette question. Ces jeunes filles russes superbes, les a-t-il seulement regardées ? A-t-il saisi combien elles sont belles et émouvantes même dans leur port un peu froid et guindé, avec leurs sourires figés que malgré tout l'on se plaît à penser qu'ils sont vrais, et qu'elles sont réellement belles et non pas simplement bien fardées, et que surtout elles pourraient avoir un avenir brillant au devant duquel elles sont si heureuses d'être ici.